

ALCOOLISME... «S.F.I.O.»...

Je croyais, jusqu'à présent, que le pur Socialisme, selon Marx, Jaurès, Blum et autres lumières de la doctrine, consistait, avant tout, à élever les masses, par la prédication d'un idéal noble et désintéressé. Or, si j'en dois juger d'après la cinquième page du *Populaire*, il n'en est rien. La prédication pro-alcoolique fait maintenant partie du cours complet de Socialisme à la mode contemporaine. Voici, du reste - je n'invente rien - le texte intégral: *«Ça vous retape un homme, après le travail. Dure journée! Pas trop tôt qu'elle soit finie... Pour oublier la fatigue et les soucis, voici l'heure, si agréable, de l'apéritif, avec les camarades. Ce bon moment, qui vous appartient, marquez-le d'un apéritif à vous, fait spécialement pour vous, le "POPU". Dès la première gorgée, une douce chaleur vous envahit, et le moelleux arôme du "Popu" charme votre palais, Votre verre n'est, pas encore vide que déjà, vous vous sentez un autre homme, et vous vous hâtez vers la soupe brûlante, qui vous attend à la maison... "Popu", le grand apéritif rouge!».*

Dans le coin, en bas, à gauche, un dessin: deux braves ouvriers trinquant ensemble avec un «Popu», la face réjouie.

Je ne doute certes pas, ni des vertus de l'apéritif socialiste, ni du talent publicitaire du camarade Compère-Morel inventeur de cette bienfaisante panacée; mais ce que je trouve parfaitement choquant, c'est de dire, à la même page, dans un coin, en haut, à droite, que le «Popu» a été créé «pour combattre l'alcoolisme», et «faire honneur aux vins de France».

Voilà, si je ne m'abuse, du super-patriotisme vinique qui convient plutôt assez mal à des fervents professionnels de l'Internationalisme!

Il m'apparaît que les leaders de la S.F.I.O. eussent peut-être pu trouver sans trop de peine, d'autres moyens que celui-là pour combler le déficit de leur organe officiel, puisqu'aussi bien c'est la raison principale qu'en donne dans sa publicité, le grand as du Socialisme.

Léon BLUM, - qui est un abstinent intransigeant, ce en quoi je ne lui donne pas tort - sait, pourtant, aussi bien que le premier, et le plus terrible, ennemi du Prolétariat est l'alcoolisme, et que, tant que les travailleurs n'auront pas secoué ce joug aussi néfaste que coûteux, ils ne sauraient être capable de renverser jamais, de façon sûre et définitive, le Capitalisme bourgeois qui les opprime et les affame.

Décidément, ce qui caractérise très bien tous les partis politiques, c'est la pourriture démagogique. La S.F.I.O. est sans doute, le moins pourri - je me plais à le croire, - mais il l'est cependant. Lui aussi a été atteint par la maladie: le «Popu» le prouve, infailliblement.

Christian LIBERTARIOS.
